

RECIT – LES PLUS DE CINQUANTE ANS

« Ne touche pas aux personnes de plus de cinquante ans. Sérieusement.
Ce ne sont pas juste une autre génération : ce sont de véritables survivants.

Durs comme du pain rassis, rapides comme les pantoufles de grand-mère lancées avec la précision d'un boomerang.

À cinq ans, ils savaient déjà "lire" l'humeur de leur mère au tintement de la casserole ;
à sept, ils avaient un trousseau de clés accompagné d'un mode d'emploi :
« Tu trouveras à manger dans le frigo : réchauffe, mais ne renverse pas. »

À neuf ans, ils faisaient le bortsch sans recette ;
à dix, ils savaient couper l'eau et fuir le chien du voisin avec un seau sur la tête.
Ils passaient leurs journées entières dehors, sans téléphone, avec un itinéraire bien tracé :
barre de traction, rivière, retour à la maison à la tombée de la nuit,
les genoux décorés de cicatrices – une véritable carte de leurs petites batailles.

Et ils ont survécu.

Ils soignaient les égratignures avec de la salive et des feuilles de plantain,
et quand ça faisait mal, on leur disait : « Si ça ne pend pas, c'est que ce n'est rien. »

Ils mangeaient du pain avec du sucre, buvaient au jet d'arrosage du jardin —
un microbiome dont rêverait n'importe quel yaourt —
et ne connaissaient pas les allergies. Et s'ils en avaient, ils ne disaient rien.

Ils connaissent quinze astuces pour faire partir les taches d'herbe, de graisse, de sang ou
d'encre,
parce qu'il fallait toujours revenir « présentable ».

Et ce n'est pas tout. Ils ont connu :

- les radios à transistors,
- la télé en noir et blanc,
- les tourne-disques et les vinyles,
- les magnétophones à bobines et à cassettes,
- les CD et le Discman,

et aujourd'hui, ils transportent des milliers de chansons dans leur poche...
mais ils regrettent le crissement des cassettes qu'on rembobinait avec un crayon.

Avec leur permis en poche, ils traversaient le pays dans une vieille voiture,
sans hôtels, sans climatisation et sans GPS.

Juste un atlas routier et un sandwich à l'œuf dans la boîte à gants.

Et ils arrivaient toujours à bon port,
sans Google Translate, avec un sourire.

Ils sont la dernière génération à avoir vécu sans Internet,
sans batterie de secours, sans l'angoisse d'un téléphone déchargé.

Ils se souviennent du téléphone fixe accroché au mur dans le couloir,
des livres de recettes dans des cahiers,
et des anniversaires qu'ils notaient... ou qu'ils oubliaient.

Eux :

- réparent tout avec du scotch, un trombone ou une pince,
- avaient une seule chaîne de télé et ne s'ennuyaient pas,
- « feuilletaient » l'annuaire, pas un fil d'actualité,
- croyaient qu'un appel en absence voulait dire : « Je vais bien, je te rappelle. »

Ils sont différents.

Ils possèdent une sorte « d'amiante émotionnel », un système immunitaire forgé dans la
pénurie,
et des réflexes de ninja urbain.

Ne touche pas à un quinquagénaire : il en a vu plus, vécu plus profondément,
et porte dans sa poche un bonbon à la menthe plus vieux que ton enfant.

Il a survécu à l'enfance sans siège auto, sans casque, sans crème solaire.
À l'école sans ordinateur. À la jeunesse sans défilement infini.

Il ne cherche pas de réponses sur Google : il fait confiance à son instinct.
Et il a plus de souvenirs que tu n'as de photos dans le cloud.